



POUSSE

La puissance des saxifrages



CIE LES LUCIOLES S'EN MÉLENT



POUSSE

La puissance des saxifrages

Durée : 45 min

Jauge : Tout public : en extérieur 120 personnes
en intérieur : 80 personnes

âge : tout public : dès 3 ans à 99 ans et +
Scolaire : dès 5 ans

Spectacle (Très) jeune public dès 3 ans à 99 ans et + ,
pour le dedans, pour le dehors.

Production

Cie les lucioles s'en mêlent

Co-production

Le Pharos - Ville d'Arras

DISTRIBUTION

Conception : Hugo Debouzy et
Margaux Darloy

Interprétation : Olivier Grave et
Priscila Da Costa

Création plastique : Margaux Darloy

Création musicale : Diego Leiva



CONTACT

lesluciolessenmelent@gmail.com

06.99.41.91.31 - Margaux Darloy

06.45.33.44.01 - Hugo Debouzy

Site internet : www.lesluciolessenmelent.com

Facebook : Cie les lucioles s'en mêlent

Instagram : les-lucioles-sen-melent

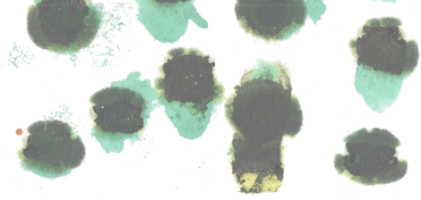
Association loi 1901 - 2 rue de la Douzième 62000 Arras

N° SIRET : 841 893 035 00011

Code NAF/APE : 9001Z

Licence n°2 - 1115692

L'histoire



Adam est un humain comme tant d'autres, qui aime l'ordre, le contrôle et qui n'a que deux mots à la bouche : « A moi ! ». Un jour il plante chez lui une graine de « fleur animale », celle-ci va pousser et peu à peu envahir son territoire. Il aura beau essayer de tout couper, de tout ranger, la plante va croître encore et encore. Il va alors se tisser une nouvelle relation entre eux, loin des contrôles et des peurs.

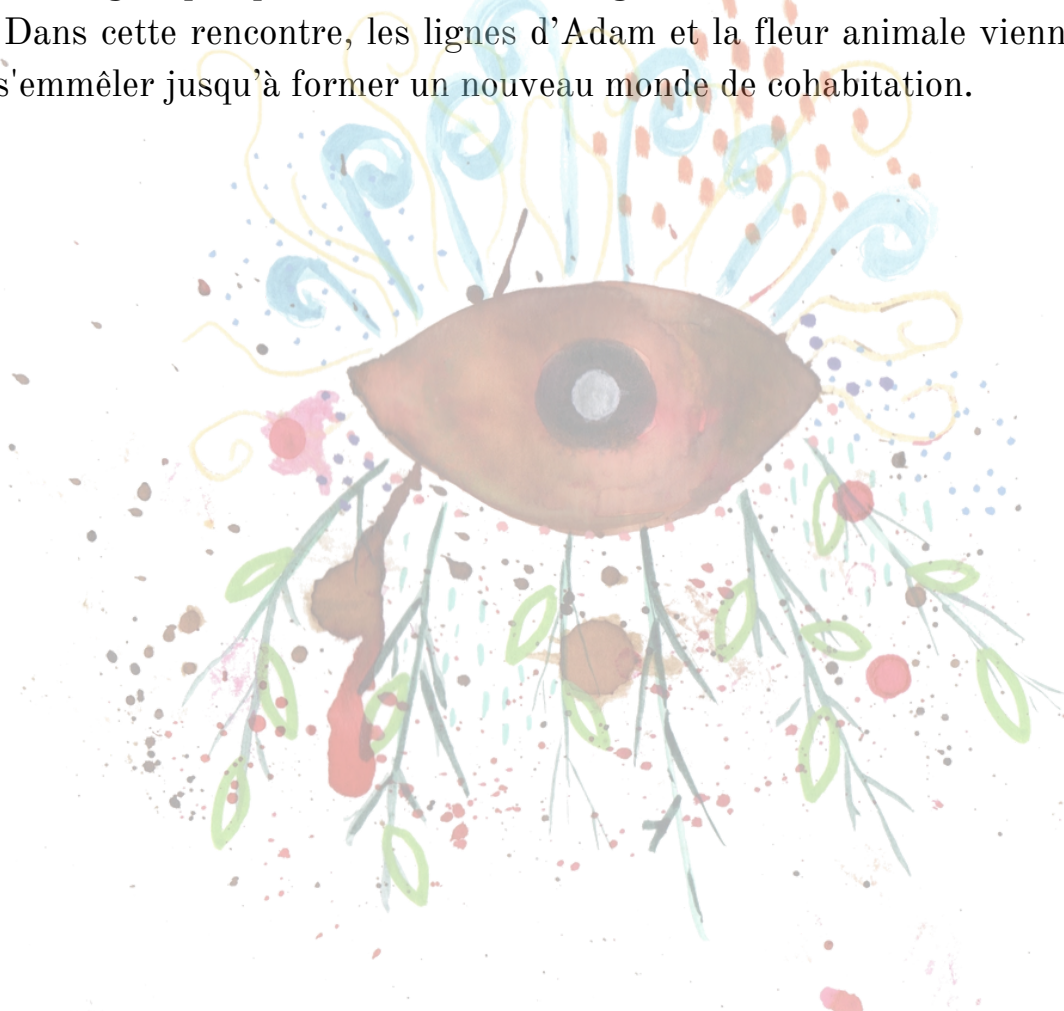
En mêlant théâtre, marionnette et danse, Pousse : la puissance des saxifrages portent un regard sur notre relation humaine avec le reste du monde vivant. Le spectacle interroge les frontières que nous posons pour rejeter tout ce qui nous est étranger.



C'est quoi la nature ?

La question de notre relation au monde vivant est jonchée d'écueil. Depuis des siècles notre relation avec les animaux, avec les plantes, s'est bâtie sur une séparation entre nature et humanité. Cette scission ne va pas de soi, l'ethnologue Philippe Descola nous apprend ainsi que le concept de nature témoigne d'une conception occidentale du monde dans lequel nous vivons, la "nature" n'existe tout simplement pas dans bon nombre de cultures. Le spectacle tend ainsi à repenser ce rapport dualiste qui place l'humanité et ses constructions d'un côté, et le reste du monde de l'autre. Pour cela, il nous a fallu déconstruire bon nombre d'idées profondément inscrites en nous. Nous avons tenté de construire une autre relation avec les animaux et les plantes par des temps de résidence dans la forêt, nous avons multiplié les lectures mais surtout nous avons longuement échangé avec les enfants. Souvent loin des idées reçues des adultes, nos temps de discussion nous ont offert une autre lecture du monde qui a inspiré tout le jeu et l'esthétique du spectacle.

Pour parler de la frontière humanité/nature tout en déjouant cette vision dualiste, nous avons choisi de travailler avec la forme de la ligne. Les lignes droites et figées qui composent le monde d'Adam (traces droites de feutres et de sparadraps) répondent aux lignes tissées, emmêlées et vivantes de la fleur animale. Pour faire exister cette figure à la fois animale et végétale nous utilisons des matières textiles. Le tissu et la laine offrent une matière quasi organique qui vient envahir les lignes droites toutes tracées de l'univers de l'humain. Dans cette rencontre, les lignes d'Adam et la fleur animale viennent se croiser, se tisser, s'emmêler jusqu'à former un nouveau monde de cohabitation.





Les enfants, les plantes et les animaux

Les enfants occidentaux fréquentent de moins en moins le monde vivant, ils sont souvent bloqués sur le béton, entre quatre murs ou devant des écrans (d'autant plus après cette période de confinement). Les recherches tendent pourtant à révéler de nombreux aspects positifs à la fréquentation d'espace au grand air. Les enfants qui fréquentent les forêts semblent ainsi se montrer plus empathiques, plus créatifs et en meilleure santé. Qui plus est, l'état actuel de nos sociétés humaines réclame des solutions qui ne pourront pas être inventées si les enfants sont coupés du monde vivant et ne le comprennent pas.

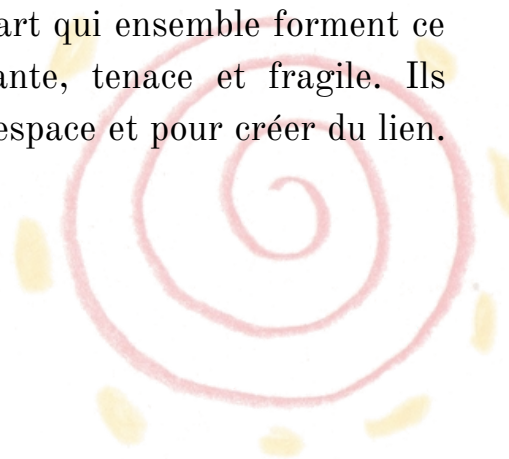
Le spectacle est créé aux côtés des enfants. Durant plusieurs mois nous avons mené des actions en maternelle et en crèches pour jouer avec les enfants, tenter de construire avec eux un autre rapport au vivant. Ces rencontres, ces jeux et discussions ont enrichi le spectacle et nous ont particulièrement permis de penser la figure de la fleur animale.

Les saxifrages, aussi appelés passe-pierres ou casse-pierres, sont des plantes assez communes mais dont on ignore souvent le nom. Elle pousse le plus souvent dans les fissures des rochers, il n'est donc pas rare d'en trouver qui se force un passage dans nos bâtiments et sols urbains. Souvent fleuries, ces plantes ont, malgré leur apparence frêle, la capacité de briser des rochers entiers à la seule force de leur pousse. Il nous semble que les enfants sont comparables à ces saxifrages, malgré leur petite taille, leur « ignorance », ils ont pourtant une énergie folle, une créativité explosive qui a la capacité de faire bouger les lignes de notre monde. C'est cette énergie enfantine que nous cherchons à faire exister dans le corps de la fleur animale : une force sauvage, libre et créative.



« Les saxifrages fleurissent là où le vent les a poussées, là où elles ont pu placer et fixer leur attache et qui est leur point de départ. Dans la fissure de la roche ou de la dalle qui donne appui à leur poussée, les saxifrages ont l'humilité des herbes et la puissance des arbres. De la même façon les gestes de la pensée et ceux de l'art qui ensemble forment ce qu'on l'on nomme une culture, imposent leur poussée vivante, tenace et fragile. Ils s'installent et se déploient entre les blocs pour y produire de l'espace et pour créer du lien. »

Marie-José Mondzain





ACTIONS CULTURELLES MÉDIATIONS

Pour accompagner l'expérience du spectacle, nous proposons différentes actions culturelles en lien avec les pratiques artistiques et les thématiques qui l'habitent. Durant ces temps de découverte à destination de différents publics (enfants, parent-enfants, adolescents...), nous explorons de manière ludique notre rapport au vivant. Il s'agit d'inventer de nouvelles relations avec les végétaux et les animaux qui apportent une autre sensibilité et un autre regard au monde non-humain. Par des jeux qui incluent nos différentes pratiques artistiques (dances, marionnette, théâtre, etc.), nous essayons ensemble de nous aventurer ensemble hors des sentiers battus à la découverte du monde vivant.

Les discussions et les questionnements occupent une place importante dans cette démarche. Ensemble, surtout avec les plus jeunes, nous questionnons nos perceptions du monde extérieur : « c'est quoi la nature » « suis-je un animal ? » « Que veut dire étranger ? ». Pour nourrir ces jeux et ces réflexions, tous ces temps d'actions sont accompagnés de lecture d'Album jeunesse qui traite des différentes dimensions explorées durant l'action et qui ont inspiré le spectacle.

FICHE TECHNIQUE

Pousse, la puissance des saxifrages.



Âge : Tout public / à partir de 3 ans à 99 ans et +

Scolaire : dès 5 ans

Jauge : 120 personnes en extérieur

80 personnes en intérieur

Temps : 45 min

Montage : 2h

Démontage : 45 min

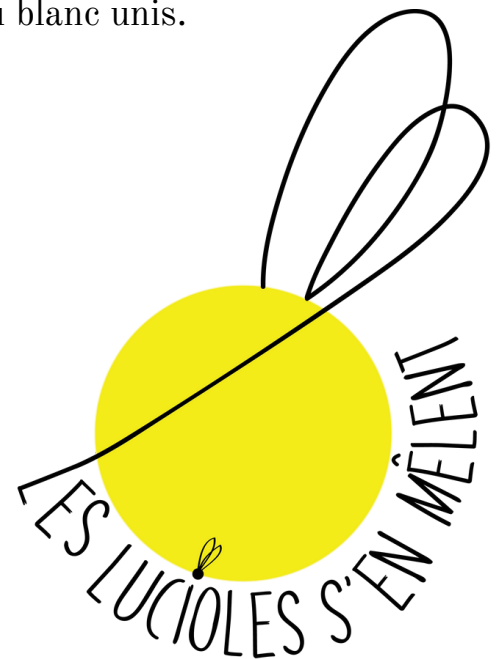
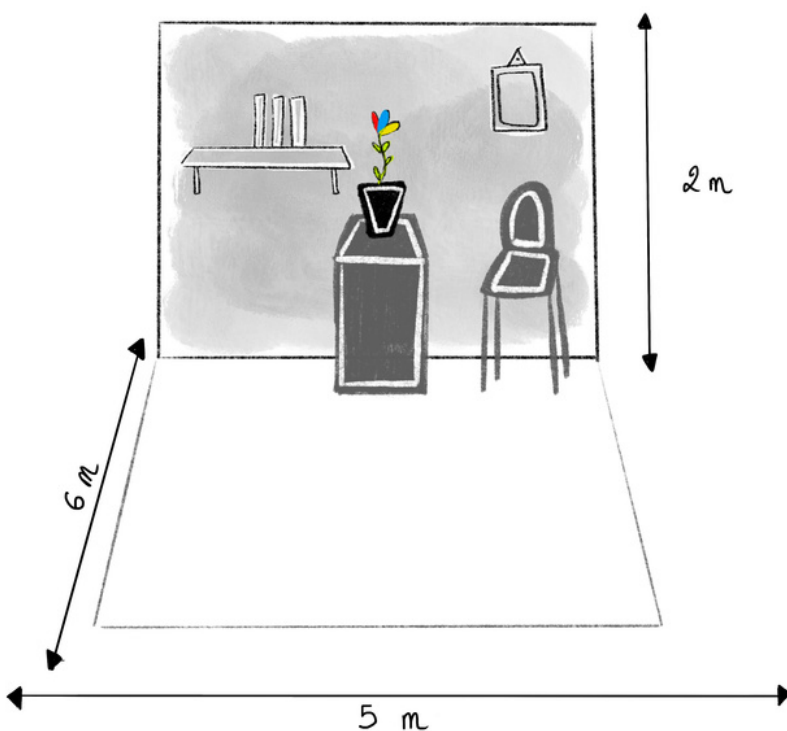
Dimension du plateau : 6m sur 5m - 2m de hauteur (voir schéma)

Pas besoin de noir, ni de technique lumière.

Le spectacle peut se jouer en intérieur et en extérieur.

Besoins techniques demandé à l'organisateur :

- Deux enceintes et une console son.
- Un tapis de danse noir ou blanc / ou un sol noir ou blanc unis.
- Un sol plat



CONDITIONS FINANCIÈRES

Prix de cession pour :

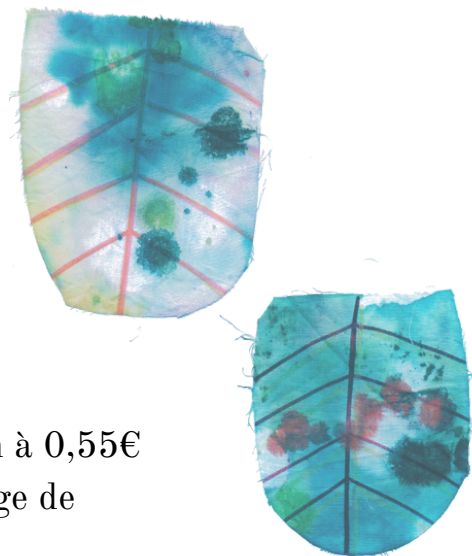
1 représentation isolée : 1 500 euros

2 représentations sur la même journée : 1 600 euros

(Devis sur demande pour plusieurs représentations)

Transport depuis Arras avec prise en charge de frais km à 0,55€

Hébergement et repas de l'équipe de 4 personnes à charge de l'organisateur pendant la durée du séjour.



POUSSE

Sommaire



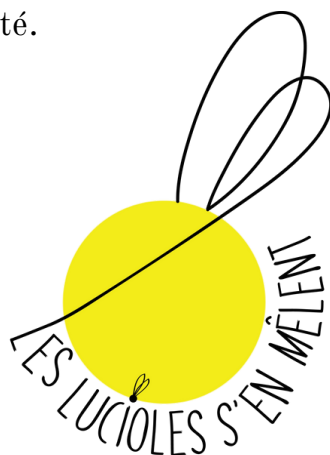
• Présentation de la compagnie.	1
• Parler de nature aux enfants, parler de nature et d'enfant	2
• Extrait du texte : « Le diable est dans les fleurs » par Hugo Debouzy qui servira d'inspiration pour le spectacle.	4
• L'enfance saxifrage	5
Action culturelle : les traits de la saxifrage (à partir de 5 ans / Séance d'1h à 2h/ Jauge max : 10)	6
• Les lignes d'Adam	7
Action culturelle : les petits philosophes du vivant (à partir de 3 ans/ Séance d'1h à 2h/ Jauge max : 20)	7
• Parler la langue de la forêt	8
Action culturelle : L'écoute de la forêt (Atelier parents-enfants à partir de 1 ans/ Séance d'1h / Jauge max : 20)	9
• Une esthétique du vivant à hauteur d'enfant	10
Action culturelle : la fleur vivante : Eveil aux mondes étrangers (À partir de 0 ans/ Séance de 45 min/ Jauge max : 12)	11
• À la lumière des bois et de l'enfance	12
Action culturelle : des livres et des arbres (à partir de 3 ans/ Séance d'1h à 2h/ Jauge max : 20)	13
• Partenaires / Planning	14
• Valise dramaturgique	15
• Scénographie	16

Présentation de la compagnie

Notre association *Les lucioles s'en mêlent* est une compagnie d'arts de la scène et de spectacle vivant implantée à Arras depuis 2018. Notre compagnie propose depuis maintenant trois ans **des spectacles et des actions culturelles à destination du très jeune public, du jeune public et de leur famille**. Notre activité s'inscrit dans une volonté de partage culturel : nous adressons nos créations essentiellement au très jeune public afin d'aller aussi au contact de tous les publics qui l'accompagnent. En effet, un très jeune enfant ne vient jamais seul aux spectacles ou aux actions culturelles, lui adresser un spectacle (ou une action) c'est aussi l'adresser à sa famille, à ses éducateurs etc.

Notre démarche artistique tend à **créer des espaces de rencontre entre les générations et les individualités afin de croiser les imaginaires de chacun**. Le travail que nous menons sur nos spectacles et nos actions tend à laisser le maximum de jeu dans la compréhension et l'imagination des spectateurs. Il y a finalement autant de spectacles qu'il y a de regards et nous cherchons à faire croître les imaginaires. Pour nous, c'est par le croisement de toutes ces différences et par leurs dialogues que peut se créer un vivre ensemble. Ces espaces de rencontres et d'échanges se concrétisent au travers de nos actions culturelles qui s'inscrivent dans les mêmes objectifs.

C'est dans cette idée que nous avons créé notre premier spectacle *LUEURS* en juin 2018. Ce spectacle à partir de 0 an, est une libre adaptation de l'album jeunesse *Des lucioles* illustrée par Amélie Jackowsky d'après l'essai *Survivance des lucioles* de Georges Didi-Huberman. Il inaugurerait nos questionnements en mettant en jeu trois personnages. Chacun d'entre eux est porteur d'un art (la danse, la marionnette d'ombre et la musique) et vient, par son jeu, rejoindre les autres personnages et le public. Notre volonté est de former une « communauté de lucioles » (pour reprendre les termes de G.D Hubermann), c'est-à-dire une communauté d'humains qui éclairent le monde autrement. Notre second spectacle continuait sur cette voie mais en allant cette fois à la rencontre des voix du passé : les livres. En mêlant bruitage, marionnette et mime, notre spectacle *Sac à dos*, créé en janvier 2020, montre un personnage qui, pour conquérir le sac à dos qu'elle désire, va explorer différents univers littéraires (suggérés à l'intérieur d'autres sacs) pour parvenir à trouver sa propre voix, sa propre créativité.



Parler de nature aux enfants, parler de nature et d'enfant

La première envie qui a motivé la création et la pensée de ce spectacle était simple : **nous voulions parler de ce que nous appelons « nature » avec les enfants, évoquer ensemble la relation que nous entretenons avec cette idée.** Beaucoup d'enfants qui grandissent aujourd'hui ne sont jamais en contact avec les forêts ou d'autres espaces que nous considérons comme naturels. C'est un constat que nous avons fait en discutant avec les enfants lors de nos interventions. L'urbanisation bétonnée et galopante ainsi que le néolibéralisme qui la porte font que certains d'entre eux ne verront peut-être jamais la mer ou la forêt. **Toute leur enfance se fera parfois à distance d'espace non-humain.**

Les plus jeunes enfants grandissent souvent dans un monde de plastique. Celui-ci constitue les objets de leur quotidien (biberons, chaises), leurs jouets et tout leur environnement (sol dans les crèches, module de jeux, etc.). Outre l'omniprésence du plastique, les écrans sont aussi trop présents dans la vie des tout-petits et causent toujours plus de dégâts dans leur relation au monde et leur rapport au réel. Alors que l'humanité modifie toujours plus son environnement, que l'anthropocène semble malheureusement scellée peu à peu le destin de l'humanité, ce constat est plus que problématique.

Heureusement, nous voyons apparaître de très belles initiatives qui lient enfance et nature et qui tendent à changer la donne. Dans son rapport (« stratégie nationale pour une santé culturelle ») Sophie Marinopoulos en évoque de nombreuses qui ont pour point commun d'inscrire le développement de l'enfant dans un lien avec la nature. De nombreuses études attestent d'ailleurs du bienfait de cette relation et nous apprennent que, non seulement, le contact avec la nature dès le plus jeune âge favorise le rapport de l'enfant à celle-ci mais permet aussi d'améliorer la créativité des enfants (et adultes en devenir), leur flexibilité ainsi que leur relation aux autres, voire même leur santé présente et à venir.



Lorsque nous lisons ou écoutons des témoignages de personnes qui tentent de lier éducation des jeunes enfants et contact avec la nature, il y a souvent une même comparaison qui revient : **l'enfant est comme une plante**. Ainsi, en 1836, le fondateur des jardins d'enfants Frédéric Fröbel appelait ses éducatrices d'enfants des « jardinières d'enfants ». Il considérait qu'à l'instar des plantes, les enfants étaient capables de grandir par eux-même mais qu'on pouvait les accompagner pour les aider, en restant à leur écoute sans pour autant les assister. Aujourd'hui, nous retrouvons cette vision à travers différents projets qui partagent finalement une même idée : l'enfant et la nature font partie du même monde et peuvent – doivent - évoluer ensemble.

Bien que ces idées connaissent aujourd'hui un nouvel essor, elles peinent encore à conquérir l'avis général. Les raisons de cette difficulté peuvent être multiples, nous en identifions deux. D'une part la considération du vivant, dans toute sa richesse et sa diversité, par nos sociétés souffre d'un anthropocentrisme délétère et, d'autre part, les enfants ne sont souvent pas reconnus comme des êtres en soi mais uniquement comme des êtres en devenir. Ce sont ces deux points de vue que nous souhaitons interroger dans le spectacle. **Nous allons tenter de rejouer cette relation entre l'homme et la nature et entre l'adulte et l'enfant**, pour questionner ces préjugés et essayer de **penser autrement ces rapports**. Cette recherche-crédation, prendra pour cadre un récit : celui d'une rencontre entre un humain et un autre être vivant .

Afin d'éviter de tomber dans l'écueil d'une réponse préconçue à ces réflexions, nous avons à cœur de penser le processus créatif du spectacle en constant mouvement entre le travail en forêt, le travail à la scène et avec les enfants et leurs accompagnateurs. **Tout au long de ce dossier nous proposerons différents exemples d'actions culturelles à destination des enfants et de leurs accompagnants.**



**Extrait du texte : *Le diable est dans les fleurs* par Hugo Debouzy
qui servira d'inspiration pour le spectacle.**

Adam a décidé d'accueillir la nature dans son univers.

Lui qui aime vivre ses habitudes pépères,
Au milieu de son chez lui, il a planté une fleur animale.

Et cette fleur grandit, grandit, grandit.

Pas la place ! Adam coupe, coupe ,coupe.

Mais voilà une deuxième fleur, une troisième,
une fougère à poils roux et deux arbres poissonneux,
un lapin plantain, un oiseau à plumes de terre...

En une nuit, deux temps, trois mouvements,
c'est tout l'espace d'Adam qui est envahi.

Le réveil est éprouvant. Effrayant. Plus de place.

Pas moyen de couper. Il a beau essayer.

Comment vivre désormais
cet étranger plein les pieds.

Comment vivre désormais
que l'on ne peut plus se séparer.



L'enfance saxifrage

Le texte *Le diable est dans les fleurs* donne une base commune à toute l'équipe artistique pour penser notre spectacle. Il met en jeu **deux personnages qui incarnent par leur rencontre et leur apparente opposition les dualismes homme/nature et société/enfance** que nous souhaitons interroger. L'idée de cette fable est d'utiliser le personnage de **la fleur animale** pour en faire **une figure à la fois de l'autre vivant (vivant non-humain) et de l'enfance** dans ce qu'elle a de plus libre et inventif.

Notre évocation de la saxifrage (qui se trouve dans le titre du spectacle) est empruntée à la philosophe Marie-José Mondzain qui choisit, dans son ouvrage *Confiscation des mots, des images et du temps pour une autre radicalité*, cette variété de plantes comme un modèle de résistance au système néolibéral.

Les saxifrages, aussi appelés **passé-pierres ou casse-pierres**, sont des plantes assez communes mais dont on ignore souvent le nom. Elle pousse le plus souvent dans les fissures des rochers, il n'est donc pas rare d'en trouver qui se force un passage dans nos bâtiments et sols urbains. Souvent fleuries, ces plantes ont, **malgré leur apparence frêle, la capacité de briser des rochers entiers à la seule force de leur pousse**. Cette puissance propre à cet autre être vivant (l'homme sans outil n'a pas un tel pouvoir) nous a semblé idéale pour déjouer les idées reçues qui habitent notre relation dominante au monde non-humain.



Cette force cachée sous des traits frêles correspond aussi à **l'image d'un pouvoir de l'enfance**. Les enfants, même très jeunes, sont habités d'une **curiosité** et d'une **puissance de création qui dépassent bien souvent celles des adultes**. Les avancées actuelles des neurosciences ont d'ailleurs montré que par bien des aspects le cerveau des enfants, surtout très jeunes, était plus efficace et performant en matière d'adaptabilité et d'inventivité que celui des adultes. Pourtant on considère encore aujourd'hui les enfants comme des êtres inférieurs et l'enfance comme une régression.

L'enfance mérite une plus haute considération, elle est le foyer de notre curiosité, de notre créativité. C'est seulement en gardant une part d'enfance en nous que nous pouvons trouver la force de réinventer le monde. C'est un pouvoir immense qu'abrite l'enfance (et donc chaque enfant), celui de bouger les murs, de chambouler les idées reçues. L'enfance est comme la saxifrage parce qu'elle partage cette force masquée derrière une apparence délicate, **elle possède en elle cette capacité insolente qui est la condition sine qua non pour faire bouger les lignes du monde**.

Action culturelle

Les traits de la saxifrage (à partir de 5 ans / Séance d'1h à 2h/ Jauge max : 10)

Cette action à destination d'enfant à partir de 5 ans commence, si les conditions sanitaires le permettent, par un **temps de recherche photographique dans la ville**. **Nous invitons les enfants à rechercher des plantes, fleurs et arbres, qui poussent à travers le béton ou les murs et à les photographier. Ce temps est accompagné et suivi de discussions** sur la place que prend cette forme du vivant en ville. Comment poussent-elles ? De quoi se nourrissent-elles ? Nous observerons ensemble comment ces plantes habitent ces espaces.

Notre approche ne relève donc pas du tout d'un « safari-photo » mais davantage d'une enquête. **Cette action se poursuit sur un temps d'arts plastiques. Nous imprimons une photographie** par enfant (ou une pour plusieurs) et leur proposons de la retravailler au feutre-peinture. **L'idée est de proposer aux enfants d'imaginer une prolifération de l'occupation de la plante sur l'espace humain**. Ainsi, ils vont tracer de nouvelles feuilles, de nouvelles tiges, de nouvelles fleurs. Avec leur feutre, ils vont dessiner tout ce qui pourrait se développer depuis ces plantes et venir envahir le reste de l'espace. **Ce moment s'accompagne lui aussi de discussions sur les problématiques que pourrait induire une telle invasion**. En quoi cela gênerait l'humain ? Faudrait-il couper ces plantes ? Pourquoi ? Les résultats de ces créations pourront être partagés dans une exposition en amont ou en aval du spectacle.



Les lignes d'Adam

La fleur animale porte en elle la puissance pour repenser le monde mais qu'en est-il d'Adam ? Nous n'avons pas particulièrement choisi ce nom pour sa connotation religieuse, toutefois la figure d'Adam comme un être séparé du jardin d'Éden nous intéresse. Dans ces représentations traditionnelles, le jardin d'Éden est représenté comme un lieu où humain, plantes et animaux vivent en harmonie sous l'égide de Dieu. Nous comprenons donc la chute du jardin d'Éden comme une séparation : la rupture de l'harmonie entre humain et nature – **une séparation** entre les humains et le reste du vivant.

Dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, l'ethnologue **Philippe Descola explique que l'idée de nature est une construction culturelle**. En effet, dans plusieurs langues, le mot « nature » n'existe pas telle que nous le concevons. Même dans notre culture occidentale, la considération de la nature ainsi séparée de l'homme est relativement récente. Ce serait notamment un héritage de la pensée cartésienne.

Nous avons séparé notre humanité du reste du monde vivant pour pouvoir mieux le comprendre, mieux l'analyser mais aussi mieux l'exploiter. La pensée cartésienne a apporté énormément à la science et à l'humanité, mais elle a aussi fait enfler, dans le sillon de sa progression, une idéologie qui a tendance à constamment tout séparer, à tout compartimenter. Le personnage d'Adam s'inscrit complètement dans cette idée. Il estime que la nature est : soit un beau décor, soit une ressource, tout au mieux un lieu pour se ressourcer. Au final, **Adam est un humain moderne moyen qui a les espérances et les habitudes de son époque. En cela, nous sommes tous, au moins en partie, un peu comme Adam.**

Ce qu'il préfère, c'est séparer ce qui est à lui du reste du monde. La propriété est une véritable valeur pour ce personnage. Pour cela, Adam adore tracer des lignes. Il forme des carrés, des rectangles, des parallélogrammes qui tracent les frontières de son monde. Notre travail scénographique dans un premier temps reposera ainsi essentiellement sur ces **lignes monochromes**, probablement blanches. Au cœur de cet univers tout en droite et en limite, Adam va accueillir la fleur comme **sa propriété**. Mais celle-ci ne se pliera pas si facilement aux angles droits et aux lignes droites de l'humain.

Action culturelle



Les petits philosophes du vivant (à partir de 3 ans/ Séance d'1h à 2h/ Jauge max : 20)

Dans notre travail de recherche artistique, nous avons exploré beaucoup d'ouvrages scientifiques et philosophiques mais nous avons aussi laissé une large place aux albums jeunesse (notre bibliographie est disponible page 15).

Terrain inépuisable de créativité, **les albums jeunesse sont pour nous une matière essentielle dans la pensée de nos spectacles**. Lors de nos actions culturelles nous aimons en lire pour partager les mots et les images avec les enfants. Souvent, notre jeune public complète nos récits avec leurs propres mots, leurs propres questionnements. **Dans cette idée nous proposons de mener avec eux, dès le plus jeune âge (à partir de 3 ans) de véritables petits ateliers ludiques de philosophie.**

Dans ces séances (qui s'associent très bien avec d'autres actions culturelles sur un temps continu) **nous discutons avec eux et interrogeons ensemble notre manière d'habiter le monde au côté des autres animaux et des autres êtres vivants. Les albums jeunesse nous donnent matière à discuter. Ils confèrent d'autres mots, d'autres images, d'autres récits pour aider les enfants à raconter le monde dans lequel ils vivent.**

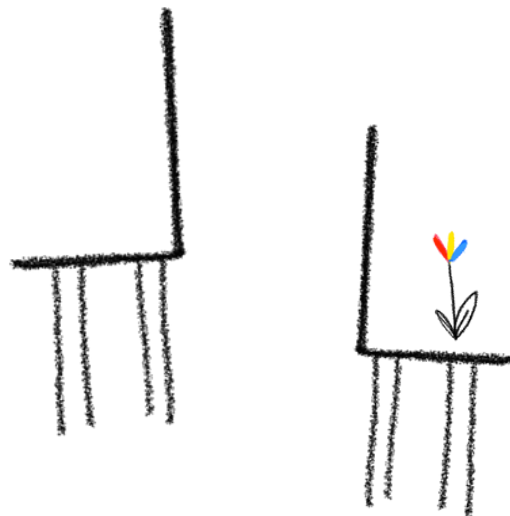
La pratique de la marionnette peut aussi être utilisée comme un outil de médiation entre les différentes paroles des enfants et pour accompagner la discussion. **Chacune des séances peut être enregistrée ou être prise en note. Toutes les paroles ainsi saisies peuvent être ainsi partagées lors d'une exposition.** Les enfants pourront écrire leurs mots ou les dessiner pour les plus jeunes. Ils pourront ainsi partager avec tous leurs pensées et leurs questionnements sur le grand monde du vivant.

Parler la langue de la forêt

Si **Adam** ne parvient pas à s'accorder avec la **fleur animale**, c'est parce qu'il **ne la comprend pas**. C'est sans doute un problème qu'il partage avec une bonne partie de l'humanité. Nous savons pourtant que les animaux « parlent » entre eux (leurs cris, leurs chants en sont autant de témoignages). Nous savons par ailleurs que les arbres communiquent aussi entre eux dans l'écosystème des forêts (c'est notamment ce que nous apprend Peter Wohlleben dans son ouvrage *La vie secrète des arbres*). Même les animaux d'espèces différentes communiquent entre eux. Par exemple, lorsque les loups marquent leur territoire avec leurs laissées, les renards ne s'y aventurent pas. Pourtant, **notre espèce animale (l'humain) ne communique pas ou peu avec le reste du vivant**.

Peut-être cela est déjà dû à notre anthropocentrisme qui nous fait appréhender la communication sous les seuls angles des mots et des gestes. Cette appréhension nous induit dans une attention de mauvaise qualité. Par exemple : combien de chants d'oiseaux entend-on par jour sans en écouter un seul ? C'est un constat un peu triste de penser que tout un monde nous est communiqué dans ces chants et que nous n'identifions même pas un seul des oiseaux qui parlent. **Pour comprendre les autres êtres vivants, il faut commencer par les écouter.**

Dans la création de la fleur animale nous sommes aussi confrontés à cette problématique. Comment donner une existence tangible à un personnage qui représente le vivant alors que nous ne comprenons celui-ci que par le prisme de notre humanité ? L'idéal serait de pouvoir demander directement aux autres êtres vivants... **C'est là tout l'objectif de notre travail en forêt, trouver un moyen de communiquer et de comprendre le vivant.**



La communication avec les animaux ou les plantes passent par un langage qui est un intraduisible. Nous empruntons ce terme au philosophe Baptiste Morizot dans son ouvrage *Manière d'être vivant*. L'intraduisible n'est pas pour lui ce qui ne peut pas être traduit mais au contraire **ce qui ne peut jamais cesser d'être traduit**. Afin d'accéder à cet autre langage et le comprendre, le philosophe en appelle à la pratique du pistage dans un sens large. **Le pistage est alors une enquête guidée par la curiosité dans une tentative de compréhension du vivant.** Le pistage, tel que nous le concevons ici, doit joindre le savoir scientifique et la sensibilité, c'est tout à fait dans cette voie que nous engagerons cette recherche.

Ainsi, l'équipe artistique du spectacle (les comédien.e.s et le metteur en scène essentiellement) se rendra régulièrement en forêt tenter par différentes pratiques et exercices ludiques de créer une autre écoute du vivant et, par la même occasion, de tenter de traduire sa communication. Cette pratique ne sera pas dénuée d'une approche scientifique, puisque nous la nourrirons d'ouvrages théoriques et que nous allons essayer d'être accompagnés lors de nos expériences par des spécialistes (naturaliste, guide, structure scientifique). Toutefois, il ne s'agira pas pour autant d'une recherche uniquement scientifique puisqu'elle fera la part belle aux expériences sensibles : rester immobile comme un arbre, chasser le rongeur comme un renard, trouver des traces de cerf, de sanglier, être sensible aux changements d'airs, aux odeurs. C'est l'entremêlement des savoirs scientifiques et des expériences sensibles qui nous permettra de saisir une part de la communication des autres vivants. En partant de toutes ces expériences, de ces savoirs rassemblés, nous penserons la fleur animale comme une synthèse de notre recherche. Dans son apparence, sa manière de se mouvoir, de donner de la voix, elle portera la mémoire de la forêt telle que nous l'avons vécue, dans l'échange que nous avons tenté d'avoir avec elle.

Action culturelle



L'écoute de la forêt (Atelier parents-enfants à partir de 3 ans/ Séance d'1h / Jauge max : 20)

Cette action culturelle est un partage du travail que nous effectuons avec l'équipe du spectacle en forêt. Il s'agit d'une balade à destination des enfants, de leurs parents et de leurs accompagnateurs agrémentée de jeux qui permettent de construire une autre relation entre les participants et la forêt. Nous cherchons à prendre le temps d'observer le vivant à travers des pratiques ludiques.

Elles prennent notamment la forme de chasse au trésor sensible avec une liste d'éléments à trouver qui attisent la curiosité (trouver quelque chose qui gratte, quelque chose qui brille, quelque chose qui sent étrangement etc.). Nous pistons aussi le vivant en jouant aux animaux : pister comme un lapin (on ouvre grand les oreilles), pister comme un loup (on sent le plus possible), pister comme une araignée (on touche à tout).

Tout l'enjeu de cette balade interactive est de travailler l'écoute que chacun porte à la forêt, solliciter chaque sens de manière ludique pour l'éveiller à une autre acuité. **En espace de respiration entre chaque temps de jeu et pour nourrir l'expérience, nous racontons de courts contes issus des différentes cultures du monde.**

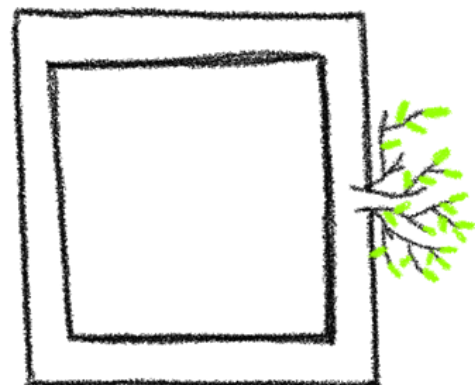
Chacun d'entre eux propose des approches différentes sur la question du vivant. Pour conclure, les éléments ramassés en famille (ou avec les accompagnateurs) sont installés librement dans un espace limité de la forêt. Ils sont présentés comme une « exposition sauvage » de nos recherches communes. **Ces temps de jeux et d'écoute se concluent par un temps d'échange où chacun peut faire part de ses ressentis et témoigner de son expérience sylvestre.**

Une esthétique du vivant à hauteur d'enfant

La fleur animale sera une marionnette habitée par une danseuse-comédienne. Ce croisement des disciplines nous donnera assez de jeu pour inventer une physicalité propre à ce personnage. Celle-ci entremêlera les différents traits du vivant que nous aurons croisés lors de nos recherches. Nous devons rester vigilant sur le point de vue de son apparence afin de **ne pas tomber dans des archétypes.** En effet, en tant qu'occidentaux, notre imaginaire est profondément marqué par la **dualité Nature/Culture.** Toutes les images de nature auxquelles nous sommes confrontés depuis notre enfance sont souvent marquées par cette séparation. Nous devons nous extraire de cette imaginaire dualiste pour tendre vers une vision moniste, c'est-à-dire une vision qui voit l'homme et la nature comme ne faisant qu'un (une vision qui considère l'unité du vivant).

Le philosophe Baptiste Morizot nous invite à essayer de percevoir les êtres vivants dans ce que leur évolution, leur histoire en tant qu'espèce, a pu laisser comme héritage. Cette perception nous permet d'observer à quel point **nous pouvons partager certains de ces héritages comme point commun qui indique une parenté – une familiarité.** La fleur animale est une espèce fictive : libre à nous d'inventer cet héritage commun entre cette espèce et l'humanité. Notre choix s'est porté sur l'existence d'un **héritage qui aurait pour facteur commun des traits propres à l'enfance.**

La considération de l'enfant n'est pas une caractéristique propre à l'humanité, nous la retrouvons chez de nombreuses espèces animales. Elle se distingue généralement par une période où les parents protègent leurs enfants, leur laissant ainsi la possibilité d'explorer le monde et s'essayer à lui en toute sécurité. Dans beaucoup d'espèces, les enfants se caractérisent par leurs jeux et leur curiosité. Pourtant, nous parlons d'enfance uniquement dans le cadre des petits humains, c'est une approche qui nous semble encore imprégnée du dualisme nature /humanité.



Pour définir ce que nous appelons enfance (rappelons que la notion n'a pas toujours existé), nous mettons surtout en avant trois caractéristiques : **la curiosité, l'étonnement et surtout le jeu.** Charles Baudelaire parlait de l'enfance comme un « **bouquet des possibles** » dans la mesure où, plus nous sommes jeunes, moins nous reconnaissons de limites aux mondes et plus les possibilités nous paraissent infinies.

La fleur animale adoptera donc ces caractéristiques, elle sera curieuse, se laissera surprendre et surtout elle jouera constamment pour tester les limites du monde dans lequel elle pousse. C'est ce jeu qui repoussera constamment les lignes et explorera l'infinité des possibles qui viendra perturber le petit monde tout en frontière d'Adam.

Nous souhaitons que cette fleur, puisqu'elle est habitée par l'enfance, « **communique** » avec les enfants. Cette communication ne passera pas uniquement par l'ouïe ou la vue des enfants. À l'instar de la richesse des modes de communication du monde vivant, **nous souhaitons nous adresser aux enfants par tous leurs sens.** La fleur animale sera ainsi pensée pour être **touchée, sentie, peut-être même goûtée...** Afin d'inviter les enfants à cette communication, nous **mènerons des actions en crèches de manière à faire vivre une véritable expérience sensible aux enfants** et d'explorer avec eux les possibilités plastiques et matérielles de la fleur animale (voir ci-contre). L'esthétique plastique de la fleur ne sera donc pas uniquement composée d'éléments "naturels" mais nous chercherons, sans nécessairement nous soucier de la provenance des matériaux (humains ou non-humains), d'en faire **une figure ludique du monde vivant.**

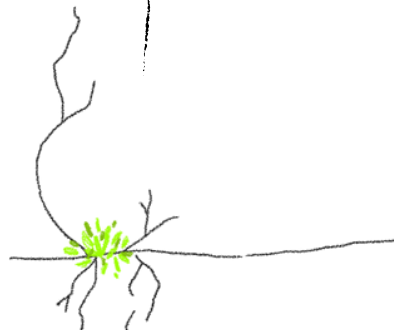
Action culturelle

La fleur vivante : Eveil aux mondes étrangers (À partir de 0 ans/ Séance de 45 min/ Jauge max : 12.)

Dans les lieux d'accueil du très jeune public (crèche, RAM, etc.), nous proposons aux enfants une balade sensorielle au cœur d'un dispositif plastique créé par notre plasticienne Margaux Darloy. Il s'agit d'une fleur (pensée comme un tapis d'éveil) dont chaque grande pétale est inspiré d'une caractéristique du monde du vivant (un pétale animal, un pétale aquatique, un pétale terre, etc.).

Chaque pétale est détachable et pensé pour être le plus ludique possible . Par ailleurs, ils contiennent des objets ayant pour vocation de donner une expérience sensible aux enfants (bouts de bois, feuilles mortes, fourrures etc.). Ces objets sont cachés, invitent à la recherche, à la surprise et à la découverte.

Deux intervenant.e.s (qui sont interprètes dans le spectacle) jouent avec cette fleur et les enfants. L'une joue le rôle de la fleur, l'habite et s'éveille, tandis que l'autre joue le rôle de l'humain qui accueille les enfants et découvre cette fleur. Ils accompagnent les tout-petits par leur pratique artistique : ils dansent, manipulent des marionnettes d'animaux, portent des masques . Ils tentent ainsi de faire vivre une petite aventure aux enfants au cœur même du lieu familial qu'est leur lieu d'accueil. Si les conditions sanitaires (et la météo) le permettent, nous aimerions beaucoup mener cette action en extérieur (en forêt par exemple), ce qui nous permettrait de faire vivre cette expérience sensible au plus près du vivant.



À la lumière des bois et de l'enfance

Les temps de travail au plateau seront des temps de synthèse de tout le chemin parcouru. Ils interviendront régulièrement durant la création pour mettre en pratique ce que nous avons acquis lors de nos expériences en forêt et de notre recherche avec les enfants. Il s'agit d'amener le monde vivant que nous trouvons en forêt dans la salle de répétition. Pour cela, nous passerons par nos corps, nos souvenirs et notre expérience.

Il s'agira aussi de restituer un élément essentiel dans la question du vivant (notamment végétale) : la lumière. Sur ce point, il nous faut préciser ici que la création lumière du spectacle sera élaborée conjointement entre le metteur en scène, notre technicienne lumière et l'interprète de la fleur animale. En effet, Priscila Da Costa (qui interprète ce personnage) est chercheuse en doctorat universitaire à Lille III autour des questions de la lumière et de son ressenti immersif. Son expertise de chercheuse universitaire, mêlée à nos expériences sensibles, nous offrira un point de vue passionnant sur la lumière et nous permettra peut-être de restituer la force de présence de la lumière du soleil, y compris d'un point de vue sensoriel.

S'il est compliqué d'amener le vivant sur scène, il est beaucoup plus simple d'y amener l'enfance. Même si cela n'est pas essentiel au processus créatif, nous aurons beaucoup de joie à **accueillir des enfants lors de nos répétitions en salle**. Leurs énergies, leurs paroles seront autant de matière pour faire avancer notre création et nous serons heureux de partager ces temps avec eux. Cette venue des enfants serait d'autant plus légitime s'ils ont participé aux actions culturelles. Nous considérons dans cette mesure qu'ils sont, eux aussi, créateurs du spectacle. Assister aux répétitions serait une manière à la fois pédagogique et enrichissante pour eux de conclure (au moins pour un temps) l'aventure créative que nous avons menée à leurs côtés.



Le spectacle pourra aussi venir directement à eux puisqu'il sera pensé de manière à rester léger. Nous ne voulons pas qu'il soit techniquement trop contraignant où prennent trop de place. Le spectacle "Pousse : la puissance des saxifrages" doit aller partout : en crèche, en médiathèque et école, etc. Toutefois, comme pour nos spectacles précédents, nous créerons une version un peu plus conséquente en terme technique pour jouer dans les salles de spectacles équipées.

Enfin, à terme de tout le travail mené en salle (et des premières représentations), nous aimerions adapter notre forme afin de la jouer directement en forêt. Même si nous tenterons de donner au monde du vivant une existence dans le spectacle, rien ne vaudra jamais l'existence du monde du vivant lui-même. Dans la continuité du propos du spectacle, aller jouer en forêt est une manière de rappeler que l'humanité n'a jamais été seule, que depuis toujours nous vivons aux côtés d'autres êtres. C'est partager notre réflexion sur le monde du vivant au cœur du foisonnement de vie qu'est une forêt. **Peut-être alors aurons-nous d'autres spectateurs et d'autres acteurs : des arbres, des oiseaux curieux, des insectes perdus, des rongeurs à l'affût. Alors, sans vraiment se comprendre, sans pouvoir cesser de se traduire, sans même tout à fait se voir, nous accepterons d'habiter ensemble cet espace. Ce spectacle, comme un ambassadeur, sera destiné à tous ces êtres vivants que nous n'ignorerons plus.**

Action culturelle



Des livres et des arbres (à partir de 3 ans/ Séance d'1h à 2h/ Jauge max : 20)

Cette action culturelle destinée à exister en plusieurs séances pendant une période longue (au moins un mois), permet un travail plus approfondi avec les enfants. Lors de ces actions, qui peuvent être en plusieurs temps de une à deux heures (selon l'âge des participants), nous interrogeons notre rapport au vivant sous le prisme de différents albums jeunesse qui ont nourri la création du spectacle et d'une pratique artistique pluridisciplinaire. La séance commence ainsi par une lecture d'un album qui est suivi d'une discussion autour du livre. Cette discussion amène progressivement les enfants, par différents jeux, à une pratique artistique autour des thématiques traversées dans les ouvrages.

De la marionnette à la danse en passant par les arts plastiques ou le théâtre : chaque séance est pensée comme un temps ludique qui donne envie de créer tout en se questionnant. Il s'agit de temps de partage propices à la discussion et à la découverte. **Les autres actions culturelles que nous avons décrites jusque-là sont une partie intégrante de l'action « Des livres et des arbres ». Il s'agit d'accompagner les enfants dans une véritable démarche de recherche artistique qui trouvera son inspiration dans l'écoute du monde du vivant.**

Une des convictions qui guide notre travail est que chaque personne, tout particulièrement les enfants, est un artiste en puissance. Toute notre démarche lors de nos actions va en ce sens mais cet éveil peut prendre du temps. Par ailleurs, il s'agit aussi pour nous de travailler une autre écoute du vivant avec les enfants et, là encore, c'est un travail qui peut prendre du temps. L'action culturelle « Des livres et des arbres » nous permettrait de construire une relation qui peut être durable entre les livres, les arts, le vivant et les enfants.



Partenaires / Planning

Nos partenaires sur la création (en construction)

Le Pôle Culturel Le Pharos Arras

Association Du Fil et la Guinde / Festival Sur Mesure, Wervicq-Sud

Crèches, Maison de l'Enfance, Bondues

L'Ecole élémentaire Jean Jaurès Arras

Ville d'Arras



Planning de Création (en construction - changement du au covid) - 2021

Janvier :

Début de la recherche création dans l'Avesnois - répétition en forêt.

Actions culturelles dans les crèches, création avec les tout-petits. (Ville de Bondues).

Février - Avril :

Répétition à l'office culturelle d'Arras

Résidence au Pôle Culturel Le Pharos

Création en lien avec les écoles maternelles de la ville d'ARRAS

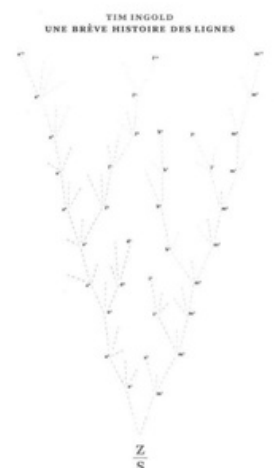
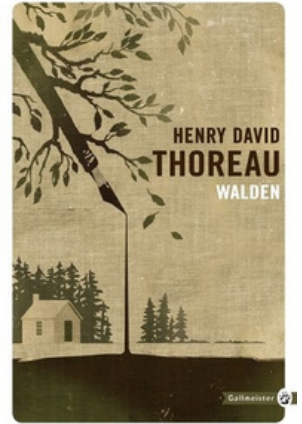
Sortie de résidence le 18 Avril (Public) et le 28 Avril (Scolaire) - Au Pôle Culturel Le Pharos Arras.

Valise dramaturgique

Brève Bibliographie

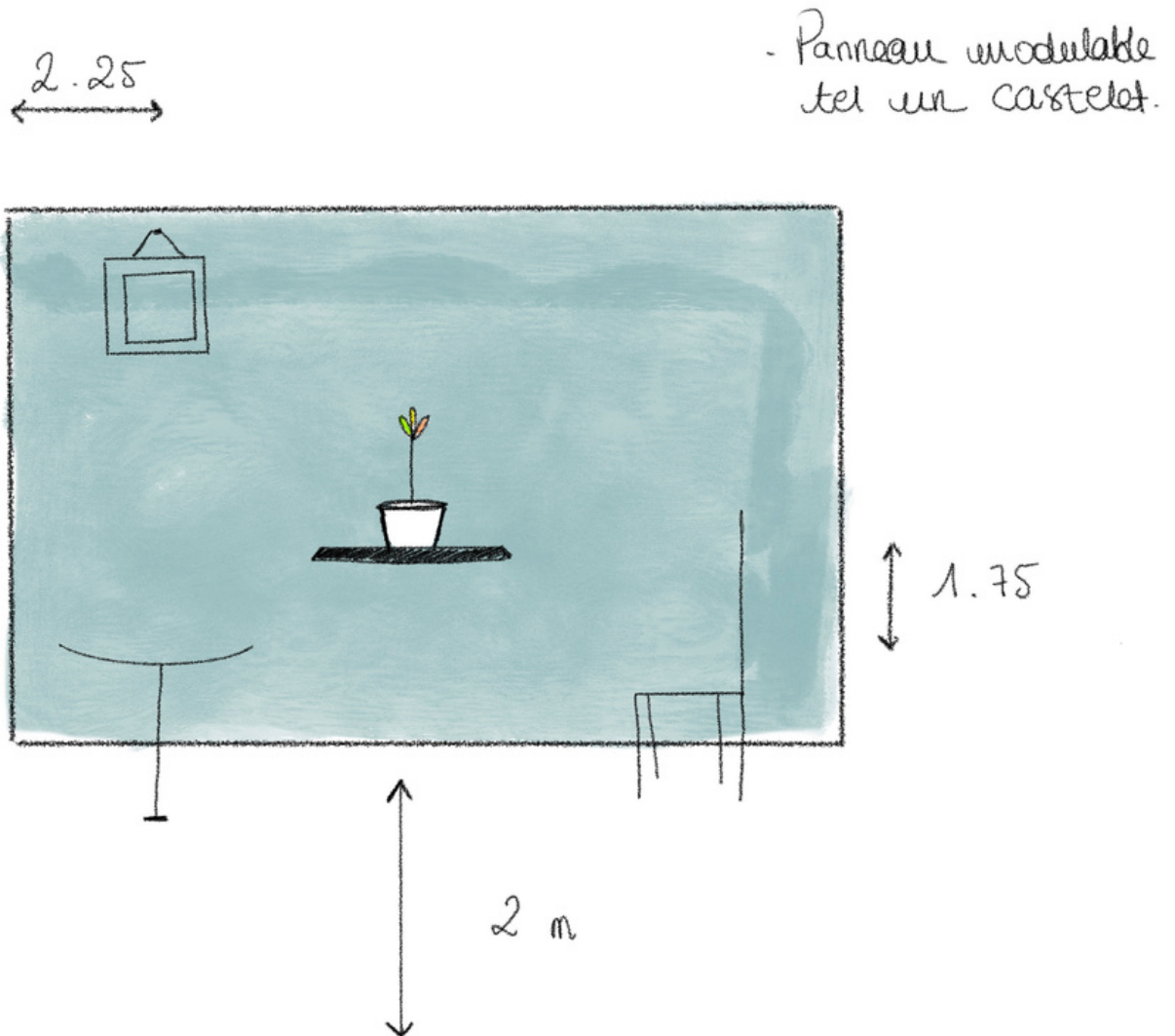


Philippe Descola
**Par-delà nature
et culture**



Scénographie (en construction)

Fin de la création de la scénographie : Avril 2021



+ création d'une marionnette « fleur animale - être vivant, manipulée par la danseuse/ marionnettiste